

secrète de son fils et réprimer l'élan de sa propre tendresse. Ni compassion ni sympathie ne pouvait en ce moment lui faire de bien.

Elle s'en abstint donc avec ce sûr instinct du cœur auquel le cœur répond, et le pénible battement de celui de Clément, s'apaisa. Il reprit bientôt d'une voix calme :

—Si toutefois vous jugez que pour elle, et sur tout pour les autres, il serait indispensable qu'une troisième personne se joignit à nous pour ce voyage, eh bien, ma mère, nous chercherons à la trouver.

—Ah ! dit madame Dornthal, sans le cher et impérieux devoir qui me retient ici, tu n'aurais pas eu à aller la chercher bien loin !

Clément prit la main de sa mère et la baisa.

—J'y songeais, dit-il en souriant.

Puis il continua :

—Mais cette compagne se trouvera, soyez-en sûre, s'il le faut ; pour aujourd'hui, n'y pensons pas, nous avons autre chose à faire.

En effet, tour à tour, par ses soins et ceux de sa mère, l'étonnante nouvelle fut annoncée au professeur d'abord, puis à tous les autres membres de la famille. Nous n'entrerons pas ici dans le détail des sentiments de chacun, nous ne dirons pas quelles larmes furent versées, quelles émotions successives la pauvre Fleurange eut à subir pendant cette journée, nous dirons seulement qu'en somme, l'attendrissement dépassa de beaucoup la surprise. Il régnait autour de ce simple intérieur une atmosphère si pure, que toutes les choses belles et grandes s'y apercevaient à l'instant et se concevaient sans peine. Perdre cette sœur charmante et de plus en plus aimée, c'était une douleur que personne ne dissimula ; mais les filles de madame Dornthal avaient, comme elle, au fond du cœur, le germe d'où naissent tous les dévouements. Aussi la jeune fille se sentit-elle comprise et regrettée sans être blâmée, et cette sympathie, tout en ajoutant à sa tendresse pour ceux qu'elle allait quitter, fut un grand appui donné à son courage.

La seule personne qui, dans ce premier moment, ne participa en aucune façon à cet héroïsme général, ce fut mademoiselle Joséphine. Depuis que la résolution de Fleurange lui avait été communiquée, elle était demeurée dans une stupéfaction telle, qu'elle eût été comique en d'autres circonstances. Ses yeux erraient de l'un à l'autre avec une expression de perplexité consternée, comme si elle eût imploré une explication qui parvint à lui faire comprendre un fait aussi extraordinaire. Lorsqu'elle apparut, le soir, à son heure habituelle, à la réunion de la famille, elle était encore dans un état de mutisme complet ; et elle prit sa place au milieu d'eux, son tricot à la main, sans dire un mot, ni regarder personne.